

Force probante des relevés de compte bancaire et charge de la preuve en cas de contestation (Cass. com. 2007)

Identification			
Ref 19399	Juridiction Cour de cassation	Pays/Ville Maroc / Casablanca	N° de décision 698
Date de décision 20/06/2007	N° de dossier 473/2007	Type de décision Arrêt	Chambre Commerciale
Abstract			
Thème Preuve en matière bancaire, Banque et établissements de crédit		Mots clés Relevés de compte bancaire, Relevé de compte, Preuve contraire, Preuve, Non-réception, Motivation suffisante, Force probante, Fondement légal, Dettes des commerçants, Défaut de preuve, Contestation, Compte bancaire, Commercial, Charge de la preuve, Banque	
Base légale Article(s) : 492 - Loi n° 15-95 formant code de commerce promulguée par le dahir n° 1-96-83 du 15 Rabii I 1417 (1 Aout 1996) Article(s) : 106 - Loi n° 34-03 relative aux établissements de crédit et organismes assimilés		Source Revue : Revue de la Cour Suprême مجلة قضاء المجلس الأعلى	

Résumé en français

La Cour suprême rejette le pourvoi formé contre une décision de la Cour d'appel de commerce confirmant un jugement condamnant le demandeur au paiement d'une dette bancaire. Le requérant contestait la force probante des relevés de compte, invoquant leur non-réception, ce qui l'aurait privé de la possibilité de les discuter dans les délais légaux.

La Cour juge que, conformément aux articles 106 du Code des établissements de crédit et de leur contrôle et 492 du Code de commerce, les relevés de compte établis par un établissement bancaire constituent une preuve des dettes des clients commerçants, sauf preuve contraire.

Elle précise que la charge de démontrer que le contenu des relevés est contraire à la réalité ou à la loi incombe à la partie qui soulève la contestation.

La Cour considère que la contestation, générale et imprécise, et l'absence de preuve contraire rendent le moyen inopérant, la décision attaquée étant suffisamment motivée et légalement fondée.

Résumé en arabe

حساب بنكي - كشف الحساب البنكي - حجيته - الدفع بعدم التوصل به - إثبات.
عبء إثبات خلاف ما هو مضمن بالكشوف الحسابية يقع على عاتق مثير المنازعة ولا يكفي هذا الأخير تمسكه بعدم التوصل بها لاستبعادها وإنما يجب عليه بيان وإثبات أن ما هو مضمن بها مخالف للواقع أو للقانون.

Texte intégral

القرار عدد: 698، المؤرخ في: 20/06/2007، الملف التجاري عدد: 473/2007

باسم جلالة الملك

إن المجلس الأعلى

وبعد المداولة طبقا للقانون

بناء على قرار السيدة رئيسة الغرفة بعدم إجراء بحث طبقا لأحكام الفصل 363 من قانون المسطرة المدنية.
حيث يستفاد من وثائق الملف ومن القرار المطعون فيه الصادر عن محكمة الاستئناف التجارية بالدار البيضاء بتاريخ 28/02/06 في الملف رقم 111/06/8 أن المطلوب م. م. تقدم بمقال إلى تجارية البيضاء عرض فيه أنه دائن للطالب (ب). رشيد بمبلغ 45.909,60 بحسب 11.118,88 درهم عن ثلاثة

1 - عملا بأحكام المادة 106 من قانون مؤسسات الائتمان.

استحقاقات غير مؤداة ومبلغ 34.790,72 درهم الناتج عن رصيد حسابه السلبي ملتصا بالحكم على المدعى عليه بأدائه له المبلغ المذكور مع الفوائد البنكية وتعويض قدره 4500 درهم، فأصدرت المحكمة التجارية حكما قضى بالاستجابة لطلب أداء الدين الأصلي مع الفوائد القانونية استأنفه المحكوم عليه، فأيدته محكمة الاستئناف التجارية بمقتضى قرارها المطعون فيه.
في شأن الوسيلة الفريدة،

حيث ينعى الطاعن على القرار المطعون فيه انعدام التعليل وعدم الارتكاز على أساس، بدعوى أنه لم يجب على دفعه المعتمدة في عدم وجود ما يفيد توصله بالكشوف الحسابية حتى يتمكن من المنازعة في البيانات والتقبيدات داخل الأجل القانون مادام أنها (الكشوف) هي من صنع المطلوب مما فوت عليه فرصة مناقشتها طبق المادة 106 من ظهير مؤسسات الائتمان هو ما يجعل القرار عرضة للنقض.
لكن، حيث إنه وبمقتضى المادتين 106 من قانون مؤسسات الائتمان ومراقبتها و492 من مدونة التجارة فإن كشوف الحساب التي تعدها مؤسسات الائتمان تعتبر حجة لإثبات ديونها على زبائنها من التجار ما لم يثبت عكس ما هو مضمن لها، والمحكمة مصدرة القرار المطعون فيه التي ردت ما أثاره الطالب بخصوص الكشوف المدلى بها بما جاءت به من « أن الطاعن لم يدل بأية حجة تخالف ما جاء في الكشوف الحسابية المدلى بها خاصة، وأن المشرع في المادة 106 من ظهير مؤسسات الائتمان جعل عبء إثبات عكس ما هو مضمن بالكشوف الحسابية على عاتق مثير المنازعة، هذا فضلا عن أن منازعة هذا الأخير جاءت عامة وغير دقيقة مما يجعلها لا تكتسي طابعا جديا ويتعين استبعادها » تكون قد راعت المقتضيات المذكورة، وردت ضمنا ما أثير في موضوع الوسيلة مادام أنه لا يكفي التمسك بعدم التوصل بالكشوف لاستبعادها بل يجب بيان إضافة لذلك وإثبات أن ما هو مضمن بها مخالف للواقع أو للقانون فجاء

قرارها معللا بما فيه الكفاية ومؤسسات قانونا والوسيلة على غير أساس.

لهذه الأسباب

قضى المجلس الأعلى برفض الطلب، وإبقاء الصائر على الطالب. وبه صدر القرار وتلي بالجلسة العلنية المنعقدة بالتاريخ المذكور أعلاه بقاعة الجلسات العادية بالمجلس الأعلى بالرباط. وكانت الهيئة الحاكمة مترتبة من السيدة الباتول الناصري رئيسا والمستشارين السادة عبد السلام الوهابي مقررا زبيدة تكلانتي وعبد الرحمان المصباحي والطاهرة سليم أعضاء وبمحضر المحامي العام السيد السعيد السعداوي وبمساعدة كاتبة الضبط السيدة فتيحة موجب.

Version française de la décision

Arrêt n° 698, en date du 20/06/2007, dossier commercial n° 473/2007

Au nom de Sa Majesté le Roi

La Cour suprême,

Après avoir délibéré conformément à la loi,

Vu la décision de Madame la Présidente de la Chambre de ne pas procéder à une enquête, conformément aux dispositions de l'article 363 du Code de procédure civile ;

Attendu qu'il ressort des pièces du dossier et de la décision attaquée, rendue par la Cour d'appel de commerce de Casablanca en date du 28/02/2006, dans le dossier n° 111/06/8, que le requérant, la Banque M., a introduit une requête devant le tribunal commercial de Casablanca, dans laquelle il a exposé être créancier du demandeur, M. B. Rachid, pour un montant de 45.909,60 dirhams, correspondant à 11.118,88 dirhams au titre de trois échéances impayées et à 34.790,72 dirhams résultant du solde débiteur de son compte. La Banque a requis qu'il soit ordonné au défendeur de lui verser ledit montant, assorti des intérêts bancaires, ainsi qu'une indemnité de 4.500 dirhams. Le tribunal commercial a rendu un jugement accordant à la demande de paiement du capital de la dette, assorti des intérêts légaux. Ce jugement a été frappé d'appel par le condamné, et la Cour d'appel de commerce l'a confirmé par la décision attaquée.

Sur le moyen unique :

Attendu que le requérant reproche à la décision attaquée un défaut de motivation et un manque de fondement, en soutenant qu'elle n'a pas répondu à ses moyens de défense, selon lesquels il n'a pas été établi qu'il ait reçu les relevés de compte, ce qui l'a empêché de contester les données et inscriptions dans le délai légal, ces relevés étant établis par le requérant lui-même, ce qui lui a fait perdre l'opportunité de les discuter conformément à l'article 106 du dahir relatif aux établissements de crédit. Ce vice rendrait, selon lui, la décision susceptible de cassation.

Mais attendu que, conformément aux articles 106 du Code des établissements de crédit et de leur contrôle et 492 du Code de commerce, les relevés de compte établis par les établissements de crédit constituent une preuve des dettes de leurs clients commerçants, sauf preuve contraire de ce qui y est consigné. La Cour ayant rendu la décision attaquée a rejeté les arguments soulevés par le demandeur concernant les relevés produits, en statuant que : « le requérant n'a fourni aucune preuve contredisant les informations contenues dans les relevés de compte produits, d'autant plus que le législateur, dans l'article 106 du dahir relatif aux établissements de crédit, a imposé à celui qui conteste la charge de prouver le contraire de ce qui est consigné dans les relevés. En outre, la contestation de ce dernier était générale et imprécise, ce qui la prive de caractère sérieux et justifie son rejet. » Ainsi, la Cour a respecté les dispositions susmentionnées et a implicitement répondu aux arguments soulevés dans le cadre du moyen, dès lors qu'il ne suffit pas d'invoquer l'absence de réception des relevés pour les écarter, mais

qu'il faut, en sus, démontrer et prouver que leur contenu est contraire à la réalité ou à la loi. La décision est donc suffisamment motivée et légalement fondée, et le moyen est dépourvu de fondement.

Par ces motifs,

La Cour suprême rejette la demande et laisse les dépens à la charge du demandeur.

Ainsi a été rendu l'arrêt, lu à l'audience publique tenue à la date mentionnée ci-dessus, dans la salle des audiences ordinaires de la Cour suprême à Rabat. La formation jugeante était composée de Madame El Batoul Nassiri, présidente, et des conseillers Messieurs Abdel Salam El Wahabi, rapporteur, Zoubida Taklanti, Abdel Rahman El Mesbahi et Tahra Slim, membres, en présence de Monsieur Saïd Essadaoui, avocat général, et avec l'assistance de Madame Fatiha Moujib, greffière.